

TEMPERATURE

De 26 avril 1906.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 12h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

Le Déficit.

Lorsqu'on parle de la campagne qui a précédé l'élection présidentielle de novembre dernier...

Il est proclamé dans leurs discours et dans leurs journaux que certaines dépenses imprévues, que d'ailleurs ils tentaient d'expliquer, obligeraient peut-être l'administration gouvernementale à se procurer un crédit supplémentaire de deux ou trois millions...

Or, voici que le Trésor annonce que pour l'exercice fiscal finissant le 30 juin prochain le déficit atteindra trente-cinq millions de dollars, exactement le chiffre prévu par les Démocrates il y six mois. Et il paraît que l'émiettement si grand dans les sphères gouvernementales et que l'on y juge la situation si grave que la commission des finances de Sénat va être convoquée d'urgence...

En effet, la commission sénatoriale va indubitablement considérer que cette somme de trente-cinq millions, qui constitue le déficit de cette année, s'ajoutera désormais aux dépenses, et qu'il est conséquemment nécessaire de la comprendre dans les prévisions; et comme elle jugera qu'il est de diminuer ce chiffre s'élevé plutôt, elle fixera très probablement à cinquante millions le montant à tirer du peuple américain pour équilibrer le budget pendant les quelques années qui vont suivre.

C'est un beau triomphe pour la politique économique du parti démocrate, et ceux qui y appartiennent auront le droit de se réjouir et le peuple américain tout entier ne devrait pas se sentir de l'imprévoyance et de la maladresse des hommes qui détiennent le pouvoir depuis huit ans.

Mais c'est une leçon dont il faut s'inspirer, profiter les citoyens américains. Il faudrait qu'ils se bouchassent les yeux pour ne pas voir maintenant de quel côté est leur intérêt, pour ne pas profiter de la première occasion pour remédier au mal qui leur est signalé depuis si longtemps. Le moment est venu, semble-t-il, de travailler au rétablissement d'une politique économique plus saine et surtout plus conforme aux intérêts généraux de la nation.

LA MORT

M. de Laboulaye.

M. Paul de Laboulaye, ancien ambassadeur de France à Madrid et à Saint-Petersbourg, grand officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Paris, à la suite d'une longue maladie qu'aggravait son grand âge. C'est une figure diplomatique attachante et sympathique qui disparaît; elle laisse de précieuses souvenirs.

Le nom de M. de Laboulaye, en effet, est lié étroitement à l'histoire de la France. C'est l'un des plus importants des trente dernières années: l'alliance franco-russe. Il en fut, sinon le promoteur — les alliances ne résultent guère d'une initiative, mais surtout des nécessités d'une situation — du moins l'artisan de la première heure.

Ses antécédents, sa brillante et rapide carrière l'avaient, il faut le dire, admirablement préparé à ce rôle délicat et difficile.

Fils d'Edouard Laboulaye, dont le nom est resté cher aux Lettres, il était entré dès 1855, au ministère des affaires étrangères. Il y fut l'élève des Drouyn de Lhuys, des Walewski et des Thouvenin, il avait acquis très jeune, la souplesse, l'expérience et le tact qui devaient plus tard le désigner à des postes de choix et à des missions enviées. Broyé à Constantinople d'abord, puis à Berne, il se vit appelé en 1878, par M. Waddington, à la légation de Lisbonne.

Sept ans après il succédait au baron des Michels à l'ambassade de Madrid; en novembre 1889, il recevait de M. Spuller l'ordre d'aller remplacer à Pétersbourg le général Appert. La tension qui venait de se produire dans les relations entre la Russie et l'Allemagne, la sympathie manifestée que le tsar Alexandre III témoignait à la France et qu'encourageait l'impératrice Marie-Féodorovna, princesse danoise et par conséquent hostile aux influences germaniques; tous ces éléments contribuaient à incliner la politique russe vers un rapprochement avec la France.

M. de Laboulaye — et c'est là son mérite essentiel — sut, avec son rare sentiment de l'opportunité, mettre à profit ses heureuses dispositions et ces précieux concours pour amener peu à peu à une conversation précise la chancellerie de Saint-Petersbourg et le cabinet de Paris. D'accord avec le Tsar, il jeta les premières bases du rapprochement — on ne parlait pas encore d'alliance — qui allait trouver une première consécration dans la visite de l'amiral Gervais à Cronstadt.

Mais, sur ces entrefaites, M. de Laboulaye eut la douleur de perdre sa femme. Profondément atteint par ce douloureux événement, il demanda à être relevé de ses missions. Il fallut les instances de M. Ribot, alors ministre des affaires étrangères, pour obtenir qu'il cessât de conserver son poste jusqu'après les fêtes de Cronstadt qu'il avait provoquées et préparées. Il quitta Saint-Petersbourg en juillet 1891, pour une retraite dont il n'eût plus senti, laissant derrière lui d'innombrables regrets et laissant aussi à son successeur, le marquis de Montebello, la tâche de poursuivre et de développer un projet à peine ébauché. On sait avec quelle habileté, avec quel charme, avec quelle

patience le marquis de Montebello dirigea les négociations ultérieures, et quel fut son succès, et aussi quelle profonde souvenance on garde de lui à Saint-Petersbourg, où il a si bien servi son pays.

La France et le Saint-Siège.

Un de nos confrères, M. G. de Maizière, s'est rendu à Rome pour demander au cardinal secrétaire d'Etat la direction de la politique pontificale à l'égard de la France.

Mgr Merry del Val a fait, en répondant à cette question, les déclarations qu'on va lire. « Il faut que l'on sache bien en France que le Saint-Siège est loin de souhaiter la séparation qu'il considérerait l'abolition totale du Concordat comme un malheur dont les conséquences seraient incalculables pour les deux parties. C'est là l'avis du Saint-Père, qui s'est tout récemment expliqué en termes qui ne laissent place pour aucun doute. Les situations réciproques du gouvernement français et du Saint-Siège peuvent se traduire, à mon avis, par une image: le Concordat, c'est une muraille; d'un côté, le gouvernement français s'emploie à la détruire; les fondations, à grand renfort de coups de marteau avec plus de fureur que de méthode; nous, de l'autre côté, nous nous efforçons de soutenir de nos épaules le mur vacillant. Nous avons jusqu'à présent réussi à éviter sa chute. Si doit tomber, cependant, nous tâcherons, ce jour-là, de nous éligner à temps pour ne pas être écrasés sous ses débris. »

Cette parabole est exacte, voyez-en sûr, conclut le cardinal, qui a ajouté: « Si l'apparait à quelques uns que ce mur soit trop vieux et menacé, il serait plus sage, au lieu de le jeter bas, de le reconstruire ensemble sur un terrain solide, au lieu de nous en faire des ennemis. »

Comme gage du désir de conciliation du Saint-Siège, son Eminence a rappelé le soin qu'elle avait pris tout dernièrement d'éviter que Dijon ne fût le lieu de troubles administratifs irréconciliables, et cela en permettant à Mgr Le Nordet de désigner lui-même un nouveau vicaire général. Elle a encore rappelé que si le Saint-Siège avait pris la résolution de surseoir, quant à présent, à la nomination du patriarche de Jérusalem, c'était pour la plus grande part à raison de la situation exceptionnelle faite aux protégés français d'Orient par les événements actuels, et qu'enfin le choix du nouveau titulaire du poste de Constantinople, actuellement connu par son attachement à la France devrait être considéré comme la manifestation certaine d'une politique de conciliation.

M. Delessand, d'ailleurs, a dit tout cela, a ajouté le cardinal.

Cars réfrigérateurs. Knoxville, Tennessee, 26 avril. Le chemin de fer Louisville et Nashville a commandé 200 nouveaux cars réfrigérateurs ayant une capacité de 60,000 livres chacun. La compagnie a réduit de vingt pour cent le tarif des marchandises en réfrigérateurs pour tous les points entre Cincinnati et le Tennessee.

L'état des forces en présence.

Voici, d'après les derniers renseignements puisés à très bonne source, l'état des forces navales russes et japonaises qui vont se trouver en présence, lorsque la division Nagatatsuki aura rejoint l'amiral Rojstvensky:

- Flotte Russe. 5 cuirassés de 1er rang: "Borjassov", "Alexandre III", "Orski", "Borodino", "Oulaba"; 3 cuirassés de 2e rang: "Nicolas Ier", "Sissol-Veliky", "Mavarin"; 3 gardes-côtes: "Amiral Uchakov", "Amiral Santovine", "Amiral Apraxine"; 3 croiseurs cuirassés: "Amiral Nakhimov", "Dmitri Denakof", "Vladimir Moukouch"; 6 croiseurs protégés: "Jemshchoug", "Svietlana", "Almaz", "Anora", "Isoumoud", "Oleg"; 12 contre-torpilleurs; 4 quolibot fait ajouter 3 navires se trouvant à Viadivostok et qui sont: 2 croiseurs cuirassés: "Grombol", "Roznia"; 1 croiseur protégé: "Bogaty".

A ces navires de guerre, il faut adjoindre une douzaine de croiseurs auxiliaires appartenant à la flotte volontaire ou résultant de la transformation de paquebots, et qui sont par suite des navires de peu de valeur.

- Flotte japonaise. 4 cuirassés de 1re classe (deux ayant été coulés depuis le début de la guerre): "Faj-Yama", "Shikishima", "Asahi", "Mikasa"; 1 cuirassé de 2e classe: "Chiyen"; 8 croiseurs cuirassés: "Asama", "Tokiwaz", "Iwate", "Idzumo", "Azuma", "Yakamo", "Nissin-Kasuga"; 11 croiseurs protégés (trois ayant été coulés ou mis hors de combat depuis le début de la guerre): "Kasagi", "Chitose", "Akitsushima", "Sama-Nitaka", "Teshima", "Naniwa", "Tetsushimo", "Idzumi", "Itakashi-ma", "Hahidate".

Une cinquantaine de contre-torpilleurs. Tout ceci n'est que la flotte de haute mer; il faut compter en outre toute une série de petits croiseurs, de canonnières et de torpilleurs propres à la défense des côtes ou pouvant agir dans un cas d'offensive à courte distance.

De ces deux tableaux il résulte que si les Russes l'emportent comme nombre de cuirassés, par contre les Japonais ont une supériorité énorme au point de vue des contre-torpilleurs et des croiseurs-cuirassés. Ceux-ci sont des navires modernes, rapides et puissants, qui n'ont pas leurs équivalents dans la flotte russe.

Statistique du percement du Simplon.

Jusqu'au point de rencontre, la percée nord du Simplon compte 18,382 mètres et la percée sud 9,358, soit 19,770 mètres de longueur totale. Le cube extrait au nord est de 570,000 mètres; celui du sud, 500,000. Le nombre de trous de perforatrice électrique fut, au nord, de 158,000, représentant une longueur de 200 kilomètres, et, au sud, de 195,000, d'une profondeur totale de 200 kilomètres. Les trous perforés à la main sont, au nord, de 1 million et demi, et au sud, de 2,100,000.

Il a été né 1.980.000 oiseaux à froid de machines et 23.950.000 oiseaux à main.

Il a été employé au total 1.342.000 kilos de dynamite, 4 millions de copeaux et 5,300 kilomètres de mèches. Le tunnel sud a débité, du 30 septembre 1901 jusqu'à la percée finale, le cube de 86 400 mètres par jour, soit, pour 1,242 jours, 104 millions et demi de mètres cubes, autrement dit un fleuve de 104 kilomètres de long sur 100 de large et 100 de profondeur.

THEATRES.

ORPHEUS.

L'excellent programme de l'Orpheus attire la foule. C'est devant des salles comblées que les artistes se présentent à chaque représentation. Les ministres de McMahon, petits garçons et petites filles, sont particulièrement applaudis, comme du reste Thérèse Dorgeval, une chanteuse parisienne, les Fowler et les autres.

Pour la dernière semaine commençant le 1er mai on annonce Clayton White et Mary Stuart, deux comédiens renommés.

GREENWALL.

Le succès de Mary Marble et des habiles artistes qui l'entourent dans la charmante comédie qui a pour titre "Nancy Brown", ne fait que s'accroître à chaque représentation. Les délicieuses chansons de Mary Marble sont surtout très appréciées des spectateurs. Malgré la saison avancée la salle du Crescent est remplie à chaque représentation.

"The Convict's Daughter" est incontestablement un des plus remarquables mélodrames du répertoire américain; aussi produit-il un effet immense quand il est joué par des artistes comme ceux qui composent la troupe Baldwin-Melville.

Cette semaine est une des plus heureuses de la saison pour la populaire troupe. La semaine prochaine le public l'attendra dans "The Secret Letter".

A bord du croiseur "Galveston".

Galveston, Texas, 26 avril.—Il existe un état de friction très prononcé entre les marins de l'équipage du croiseur Galveston et les officiers de ce navire.

Le nouveau croiseur est arrivé à Galveston mercredi dernier. Les citoyens de la ville ont offert au capitaine Cutler un magnifique service en argent.

Des milliers de personnes venues de toutes les parties de l'état ont visité le croiseur.

Hier, d'après les ordres du capitaine Cutler, le Galveston a quitté le quai où il était amarré depuis son arrivée ici et est allé s'ancre dans la rade. Le capitaine a pris cette mesure afin que les officiers fussent mieux en mesure de contrôler l'équipage dont une bonne partie restait à terre au delà du terme fixé par le règlement.

Les autorités fédérales et municipales se sont emparées de plusieurs marins qui en état d'ivresse faisaient du tapage dans les rues et semblaient n'avoir guère l'intention de regagner leur bord. Ces hommes protestent vigoureusement contre le traitement

que leur fait subir le capitaine Cutler.

Des personnes qui ont visité le navire aujourd'hui ont déclaré que l'équipage était prêt à se mutiner. Des sous-officiers rengagés qui depuis de longues années servent dans la marine ont déclaré que la vie à bord du "Galveston" était plus dure que sur n'importe quel autre navire de la marine américaine.

Proposition de l'Allemagne.

Berlin, 26 avril.—Le gouvernement impérial qui se prépare à exclure les Etats-Unis des privilèges des nouveaux traités de réciprocité signés récemment avec sept Etats européens, a formellement notifié le gouvernement américain que l'accord du tarif du 10 juillet 1900, entre l'Allemagne et les Etats-Unis cessera le 1er mars 1906, le jour où les nombreux traités deviendront efficaces, mais que l'Allemagne est prête à négocier un autre traité de réciprocité avec les Etats-Unis.

Cette notification faite par le secrétaire d'Etat von Richthofen, le 14 mars, après la décision du cabinet, fait savoir que les traités conclus avec la Russie, l'Italie, la Belgique, la Suisse, l'Autriche-Hongrie, la Roumanie et la Serbie, forment une nouvelle base suivant le texte, pour les relations commerciales de l'Allemagne et que le gouvernement impérial se tient prêt à entrer en négociations pour la conclusion d'un nouveau traité commercial avec les Etats-Unis.

L'opinion Allemande au ministère des affaires étrangères et au ministère de l'intérieur est que les Etats-Unis ne peuvent pas raisonnablement s'attendre à avoir part à certains avantages spéciaux accordés par l'Allemagne à certains Etats Européens en échange d'autres réductions de tarif.

Si les Etats-Unis avaient les mêmes avantages sans rien donner en retour les pays qui ont conclu des traités pourraient en toute justice se plaindre en faisant observer que les Etats-Unis ont obtenu librement ce pour quoi ils ont eu à conclure un marché.

Mais si les Etats-Unis désirent reprendre la question d'un tarif général et prendre des arrangements pour un accord réciproque l'Allemagne sera très heureuse d'y consentir.

Autrement le nouveau tarif général, qui sera mis en vigueur le 1er mars 1906, sera appliqué aux importations des Etats-Unis.

Le gouvernement, en terminant le "modus vivendi" actuel, a fait ce que demandaient constamment les agriculteurs depuis que les nouveaux traités commerciaux ont été conclus. Bien que ces nouvelles n'aient pas été publiées ici, l'opinion publique en Allemagne a été bien préparée à l'acte du gouvernement par des publications de l'association du traité commercial et de la ligue industrielle du centre de l'Europe et par des articles des principales revues financières écrits par ceux qui sont en relation avec le ministère de l'intérieur.

La Gazette de Cologne contenait hier encore un éditorial sur la reprise des relations de tarif entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Washington n'a pas encore répondu aux propositions de l'Allemagne.

L'Allemagne et les Etats-Unis.

Washington, 26 avril.—Le Département d'Etat admet que des négociations ont été en progrès durant les derniers trois mois entre l'ambassade américaine à Berlin et le ministère des affaires étrangères allemand au sujet du nouveau tarif d'entente réciproque entre les Etats-Unis et l'Allemagne, mais l'ambassadeur Tower n'a pas encore notifié le département qu'une entente était intervenue.

Si l'ancien traité de commerce est dénoncé et qu'on ne parvienne pas à établir un nouveau, il est probable alors qu'une guerre de tarif ne tardera pas à éclater entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Cette guerre sera certainement désastreuse pour les deux pays, vu le grand nombre de branches de commerce qui seraient affectées.

Don d'Andrew Carnegie.

Knoxville, Tenn., 26 avril.—Andrew Carnegie a offert \$50,000 à l'Université du Tennessee en cette ville pour l'érection d'une bibliothèque à la condition que l'Université souscrive un montant égal comme donation perpétuelle de la bibliothèque. On essaiera immédiatement d'obtenir ce fonds.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$3.00 le trimestre; \$1.00 le mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; \$1.50 le trimestre; \$0.50 le mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Non agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAL ou par LETTRES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT Par René Vinoy

TROISIEME PARTIE.

Douleurs sur douleurs.

III

EN DIX-SEPT

Suite.

Marthe venait de s'asseoir devant la petite table qui, naguère,

avait supporté toutes les menues choses nécessaires aux justes travaux qu'elle avait entrepris.

— Elle répondait un sous-main... s'accouda... et songea... Elle songea à ce qu'elle avait été sa vie et à ce qu'elle serait si elle n'avait pas le courage d'en finir.

Elle évoqua tous les visages qu'elle avait aimés... ses courtes semaines de bonheur... ses longues journées de deuil, d'angoisses et de larmes.

Puis, sans transition, elle s'imagina étendue sur son lit... Et mourut.

Nel frissona de la parcourir. Même, elle s'imagina encore la révolution de la cité quand la nouvelle de son suicide se répandrait... il lui sembla voir la foule envahissant sa chambre... et elle sourit, parce qu'elle venait d'avoir la conviction que la grande madame Jambé traduirait sa stupeur par quelque salutation fantastique... à moins qu'elle ne fût très ordinaire.

Brusquement elle se dit: — Ce n'est pas une belle mort que j'aurai là.

Ah! elle eût de beaucoup préféré en terminer à l'aide de quelques subtils et foudroyants poisons. Elle murmura tout de suite: — Comme je suis content.

Puis elle eut une brève crispation de tous ses doigts... C'est qu'elle venait de murmurer là l'une des phrases favorites d'Olivier.

— En effet, que de fois il lui avait dit de sa voix tendre, chaude et grave: — "Comme vous êtes..." ou: — "Comme tu es enfant..." Elle se leva et fit nerveusement quelques pas.

Elle ne voulait pas songer à cet homme qui lui avait menti, qui l'avait trompée, qui s'était juré, qui était l'époux d'une autre, que c'était cause qui lui fallait mourir.

Elle revint s'asseoir devant la petite table.

De sous-main, elle tira une feuille de papier, une enveloppe, puis écrivit de sa longue anglaise aristocratique: — "Monsieur,

— Me trouvant sans ressources et sans espoir de m'en pouvoir procurer, et, d'autre part, lassée de la vie, je me donne la mort.

— La vente de ce qui m'appartenait couvrira au-delà les frais de mes obsèques; que le surplus en soit affecté aux pauvres du quartier.

— Je vous prie, monsieur, de me pardonner les censures que je vous causerai.

— "MARTHE SOREL." Sa prescription: — "A monsieur le commissaire de police." Cette lettre écrite, elle se

releva... et elle allait se mettre à sa toilette quand on frappa à la porte de son antichambre.

— Que peut-on me vouloir... Elle alla ouvrir et se trouva en face de madame Bru qui, lui tendant une lettre: — Bonjour madame Sorel... Je fais la distribution du courrier, comme vous voyez... Il vient d'arriver.

Elle souleva un peu... Elle avait tant d'étages à monter... Et avec son commencement d'asthme, n'est-ce pas... Marthe s'était emparée de la lettre qui lui était tendue.

Sur l'enveloppe, une apposition de timbre humide indiquait qu'elle venait des bureaux d'un monsieur Anselme Coquisard, agent de placement, passage des Mousquetaires, Paris Bréy.

— Ah! bien, madame Sorel... avait repris la concierge... voyons, comment ça va-t-il... — Mais, assez bien, je vous remercie... dit Marthe en tournant sa lettre entre ses doigts blancs.

— Hum!... assez bien!... Vous n'avez pas trop bonnie mine pourtant... — Oh! ce n'est rien... Je souffre un peu de ce de névralgies... — Vous devriez vous soigner... Marthe eut un sourire: — Je vais en effet m'y décider... dit-elle docement.

— Et vos parents... Non sans embarras, la concierge ajouta tout de suite: — Quel vilain temps, hein!... — Et... et vos occupations?... — Mes occupations?... — Oui... ça va-t-il comme vous voulez?... — Pas comme je le voudrais, non... — Vous n'avez pas encore trouvé de leçons à donner?... — Pas encore... — Un... un... ce n'est pas facile... — Non... mais... — Et, désignant la lettre qui venait de lui être remise: — Mais il est probable que l'on me signale ici quelque emploi qui me sera peut-être accordé... Le visage de madame Bru s'éclaira et elle dit, en s'en retournant: — Ah! bien, tant mieux... Bonne chance, madame Sorel... — Merci, madame... — Marthe était rentrée dans sa chambre... et elle avait décroché la lettre... et elle lisait: — Monsieur Anselme Coquisard la priait instamment de passer chez lui, à cinq heures précises... Il avait à lui offrir une excellente place où elle était agréée d'avance... Et il la priait de recevoir l'hommage de sa considération la plus distinguée... C'était très clair, quoique très

concis... D'un geste bref, Marthe avait jeté cette convocation sur la table... et un véritable espoir se peignit sur son visage; il se sentait quelques instants auparavant... Ah!... elle qui se faisait une telle fête d'en pouvoir enfin terminer avec la cruelle vie!... Voici que ces quelques lignes la retenaient sur la terre... Car elle ne pouvait pas ne pas répondre à cette invitation... Dès que les rigueurs du destin s'adoucissaient, elle n'avait plus le droit de se taire.

Elle avait pu passer outre à l'improbabilité d'un secours humain ou divin... elle ne pouvait passer outre à un fait d'ordre aussi formel... Alors, avec un soupir: — Soit!... j'irai... murmura-t-elle.

Cependant, elle ne dérangeait aucun des préparatifs de mort qu'elle avait faits... — Quoi? savait?... A cinq heures précises, elle était passée des Mousquetaires, une étroite voie qui relie la rue de Bercy au quai de la Rapée et gravissait l'escalier d'une maison quelconque.

Si Marthe avait aperçu le chemin de l'office Coquisard, c'est que celui-ci n'était pas chiche de réclamer alléchantes à la dernière page, voire dans le corps des grands journaux quotidiens.

— Bien, monsieur... dit le scribe en abandonnant avec désignation la succulente mastication de son morceau de bois... — Passez donc, madame...

Au premier étage, Marthe s'était arrêtée et avait actionné le bouton d'une sonnerie électrique. La porte s'ouvrit et, s'effaçant, monseigneur Anselme Coquisard entra personnellement dit: — Veuillez donc vous donner la peine d'entrer, madame...

Monsieur Anselme Coquisard, agent de placement pour toutes conditions, représentant en vins et spiritueux, était un homme dont on eût pu dire qu'il trinit la cinquantaine s'il n'avait eu le cheveu extrêmement plat et hautes.

A cet agrément, il joignait ceux d'un visage rond comme une pleine lune et s. copieux ment bouffi que ses yeux, son nez et sa bouche y disparaissaient, noyés parmi de la graisse mal-saine.

Cependant, Marthe et lui avaient traversé une première pièce où se tenait un jeune scribe, d'aspect famélique, qui, pour l'instant, machait consciencieusement l'extrémité de son porte-plume tout en compulsant nonchalamment au grand-tivre.

— Isidore... dit monsieur Coquisard... vous allez aller à la Halle aux Vins porter chez Boudois les échantillons que je vous ai dit...

— Bien, monsieur... dit le scribe en abandonnant avec désignation la succulente mastication de son morceau de bois... — Passez donc, madame...

— Bien, monsieur... dit le scribe en abandonnant avec désignation la succulente mastication de son morceau de bois... — Passez donc, madame...

— Bien, monsieur... dit le scribe en abandonnant avec désignation la succulente mastication de son morceau de bois... — Passez donc, madame...